

René Voltz
Jean-Pierre Rieb

Conrad Dasypodius

(1532-1601)

Dans l'histoire culturelle de l'Alsace, le XVI^e siècle est parfois qualifié de «Grand siècle». Strasbourg, Ville libre du Saint-empire romain germanique est alors un centre financier et négociant prospère. Sous le magistère politique de Jacques Sturm (1489-1553) et le magistère spirituel du réformateur Martin Bucer (1491-1551), elle s'est imposée comme l'une des places fortes culturelles de l'Humanisme et de la Réforme dans l'espace germanique.

Soucieuse de la formation de ses élites, la ville confie à Jean Sturm (1507-1589), alors professeur réputé au Collège de France à Paris, l'organisation de son enseignement supérieur. Face à l'enseignement scolastique, sclérosé et dogmatique, les programmes d'étude doivent désormais s'ouvrir aux valeurs morales et esthétiques qui exaltent l'homme. Selon Jean Sturm, il faut former les jeunes esprits à «la piété, l'éloquence et la connaissance» au contact des humanités gréco-latines avec la pratique d'un latin irréprochable. Le Gymnase mis en place à cet effet ouvre ses portes en 1539 et s'impose rapidement comme l'établissement modèle de l'enseignement protestant dans tout l'Empire, en rivalité avec les collèges jésuites de la Contre-réforme, engagés dans la même voie de modernisation. En 1567, l'empereur

Maximilien II érige le Gymnase en Académie comportant les facultés des arts et de théologie, sous la direction de Jean Sturm nommé recteur à vie.

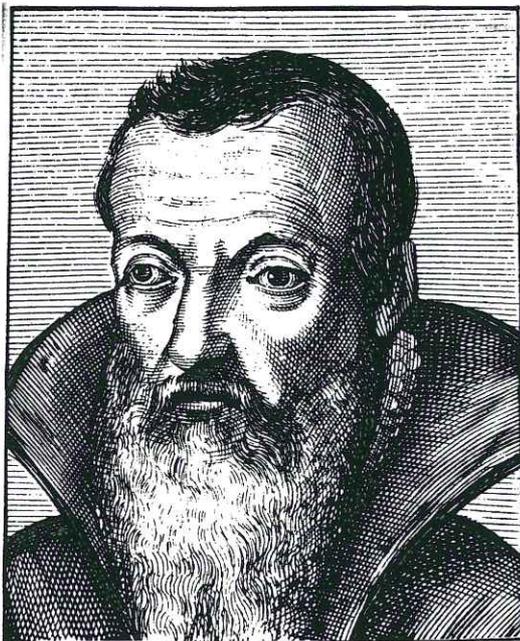
Conrad Dasypodius a naturellement bénéficié de l'éducation classique au Gymnase, où son père fut un proche collaborateur de Jean Sturm. Muni d'une recommandation de celui-ci, il s'est ensuite rendu à l'Université de Paris pour suivre l'enseignement novateur de Ramus. Pour cet humaniste, les mathématiques doivent jouer le même rôle fondamental dans la formation des esprits que l'«éloquence» selon Jean Sturm. C'est donc comme mathématicien que C. Dasypodius revient à Strasbourg en 1562 et qu'il est accueilli comme enseignant au Gymnase. Toute sa vie,

il restera fidèle à l'Académie, de même qu'à son recteur Jean Sturm quand celui-ci est destitué par une ville qui s'est progressivement installée dans l'orthodoxie luthérienne dogmatique peu favorable à l'esprit de tolérance humaniste.

En cette époque où l'imprimerie s'est pleinement développée, l'enseignement universitaire abandonne la traditionnelle disputation orale et aborde une culture de

l'écrit fondée sur un usage généralisé du livre. La nécessité de manuels d'enseignement adaptés encourage alors les enseignants du Gymnase à publier en utilisant les ressources qu'offre

Professeur au Gymnase protestant et à l'Académie de Strasbourg

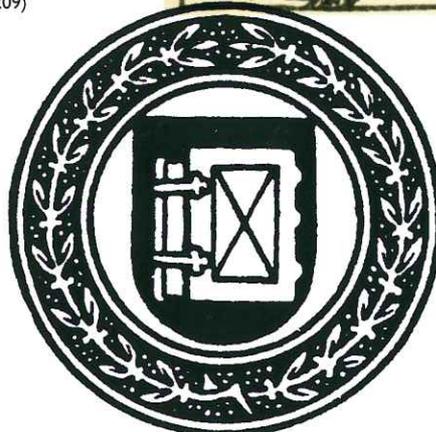


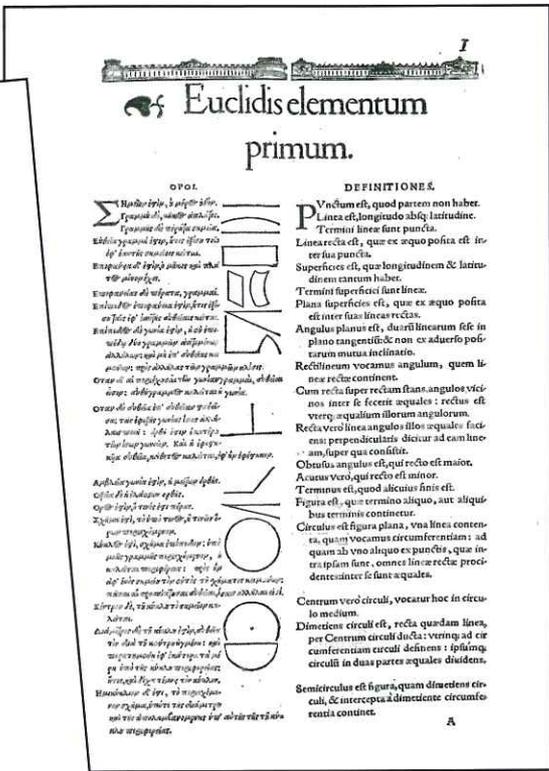
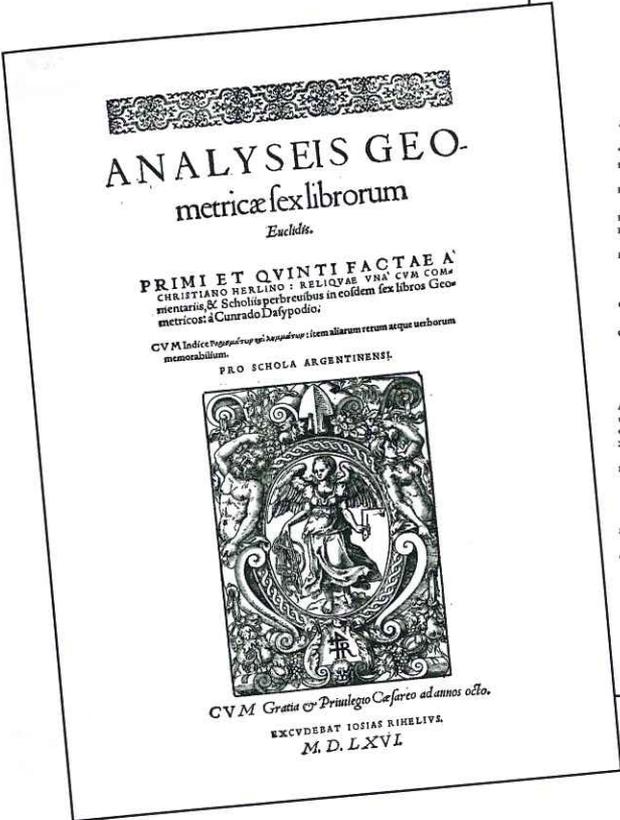
Jean Sturm (1507-1589), fondateur du Gymnase protestant, berceau de l'Université de Strasbourg. (In *Grandes figures de l'humanisme alsacien ...*, Grandes publications de la Société Savante, tome XIV, Strasbourg, Librairie ISTR, 1978, p. 209)

IOHANNES STURMIUS.
Philosoph. Prof. Argent.



Vue du Gymnase de Jean Sturm avec son premier sceau. (In *Les Universités du Rhin Supérieur de la fin du Moyen Age à nos jours*, Presse Universitaire de Strasbourg, 1988.)





Cette édition des *Éléments d'Euclide* par Herlino et Dasypodius (1566) est destinée aux enseignements du Gymnase. Le texte grec est accompagné par sa traduction latine. Il commence par les définitions : «le point est ce qui n'a aucune partie. Une ligne est une longueur sans largeur...» (In *Les Sciences en Alsace, 1538-1988*, Oberlin, Strasbourg, 1989, pp.35-36.)

l'importante imprimerie strasbourgeoise. Conrad Dasypodius s'y emploie activement pour l'enseignement et la diffusion de ses spécialités scientifiques, les mathématiques et l'astronomie. Homme de la Renaissance, il a le souci de restituer et de commenter les textes de l'Antiquité, de l'École d'Alexandrie en particulier. Il édite ainsi les *Eléments d'Euclide* (1564), puis rédige le *Lexicon seu Dictionarium Mathematicum* (1573), l'unique dictionnaire mathématique disponible au XVI^e siècle pour l'arithmétique, la géométrie, la géodésie, l'astronomie et la musique ... Son traité de *Géométrie sphérique* (1572) est au service de la vision du cosmos selon Ptolémée, de même que son ouvrage sur les comètes, *De Cometis & Cometarum effectibus* (1577) qui reste fidèle à l'antique orthodoxie géocentrique. Avec *Heron mechanicus*, et *Horologii astronomici Argentorati in summo templo erecti descriptio* (1580), il évoque la figure du constructeur d'instruments Héron d'Alexandrie lors d'une description de l'horloge astronomique de Strasbourg.

Conrad Dasypodius est en effet renommé également par la conception de la deuxième horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg, où il met en oeuvre toute sa compétence scientifique dans les calculs astronomiques et les instructions mécaniques précises destinées aux constructeurs horlogers. L'ensemble, inauguré en 1574, comporte un cadran-astrolable conforme à l'antique vision géocentrique du monde, mais il est déjà orné d'un portrait de Copernic.

Avec la publication par l'astronome polonais du *De revolutionibus orbium coelestium* en 1543, le système moderne héliocentrique du monde commence à être connu. Si l'enseignement de l'Académie respecte encore les normes traditionnelles fondées sur la physique d'Aristote, l'astronomie de Ptolémée et les mathématiques d'Euclide, le chemin qui conduira à Kepler, Galilée et Newton est cependant déjà ouvert. ■



Portrait de Nicolas Copernic (1473-1543), père du système moderne héliocentrique du monde, apposé à l'horloge astronomique de Dasypodius (Cf. illustration p. 14). Photo AMUSS